



« Pour donner une palette de couleurs à votre pratique professionnelle. »

Quand l'autre devient la projection de soi.

Un essai d'auto-analyse de sa pratique.

Nota : ce qui est mis en caractère gras est une réflexion théorique sur ce que j'expose.

La situation qui nous intéresse ici, se déroule non pas durant un temps d'analyse, mais lors d'une évaluation en formation. Ce qui va nous conduire à s'interroger autour de la question suivante :

En quoi ce que l'on projette sur l'autre et sur la situation influence-t-il notre manière de conduire une activité d'analyse de la pratique et oriente le contenu de cette analyse ?

Quelques mots sur la situation : Elle se situe durant une évaluation clinique, en présence d'un Co-jury au sein d'un service hospitalier. L'épreuve se déroule sans grandes difficultés avec une étudiante sérieuse dans son travail. Cependant, j'observe un manque de rythme et survient un évènement à gérer. Evènement qui nécessite de prendre une décision soignante. Je demande à cette étudiante ce qu'elle pense faire et préfère demander au Co-jury la procédure à suivre (alors que cette dernière est clairement écrite dans le dossier de soins). A titre de formateur et en tant qu'évaluateur, j'attendais un autre comportement. C'est-à-dire qu'elle soit capable de prendre la bonne décision. Avant de mettre la notation, je lui demande d'explicitier ce moment vécu. En précisant que j'ai constaté un comportement qui m'interroge et qui est le témoin d'une difficulté à se positionner lors d'un évènement imprévu. Ce qui oriente mes questions. Elle évoque qu'en tant qu'étudiante, elle devait demander quelle décision prendre. Il faut noter qu'avant l'évaluation, l'infirmière m'avait évoquée une forme d'inquiétude à son sujet. Sans pour autant spécifier des insuffisances.

Comment analyser cette situation ? Je prends le parti de centrer mon attention non pas sur l'étudiante mais sur moi en tant que formateur, en situation d'évaluation, une forme d'auto-analyse de mon activité. Que ressort-il en première intention ?

Je ressens une forme d'insatisfaction. Un sentiment de n'avoir pu apporter une réponse à mes interrogations : à savoir cette étudiante, présente-t-elle réellement une forme d'insuffisance ? Même après l'avoir « interrogée », je demeure dans une incertitude. Et l'étudiante n'a pu explorer sa pratique et évoque seulement le pourquoi.

Ce qui m'amène à réfléchir sur ma conduite d'évaluateur, mes projections sur la situation, mes attentes, la forme des questions posées à cette étudiante et vers quoi sont-elles orientées ? **En analyse de pratique, le point de départ est souvent ce genre de vécu (un sentiment d' « être dans un brouillard », une insatisfaction, l'émergence d'une émotion). C'est un point de départ, un catalyseur à une démarche d'analyse. Mais l'analyse de la pratique doit pouvoir aussi intéresser toute forme d'activité (par exemple une pratique). De plus, dans cette situation vécue avec l'étudiante et le Co-jury, elle devient pour moi une forme d'expérience (une rupture), qui me déstabilise, m'interroge. En interrogeant cette expérience, je dois pouvoir livrer des conclusions pour moi-même.**

En allant plus loin dans mes interrogations et en revisitant cette évaluation dans son déroulement (**deux approches m'aide dans ce premier travail d'analyse : la clinique de l'activité dans le déroulement de l'action et à qui s'adresse cette activité d'évaluation et la technique de l'entretien d'explicitation de P. VERMESCH**), je m'interroge sur certains points :

- Au final, sans connaître cette étudiante, quelle image je construis à son sujet ? Et cela même avant le début de l'épreuve.
- En quoi je cherche (un peu en permanence) à valider cette image construite ?
- Et au final, en quoi cela oriente –t –il la forme de mes questions (voir mon insistance) lors du temps d'explicitation ?

Dans mon travail d'auto-analyse, je vais tenter de répondre à ces trois questions.

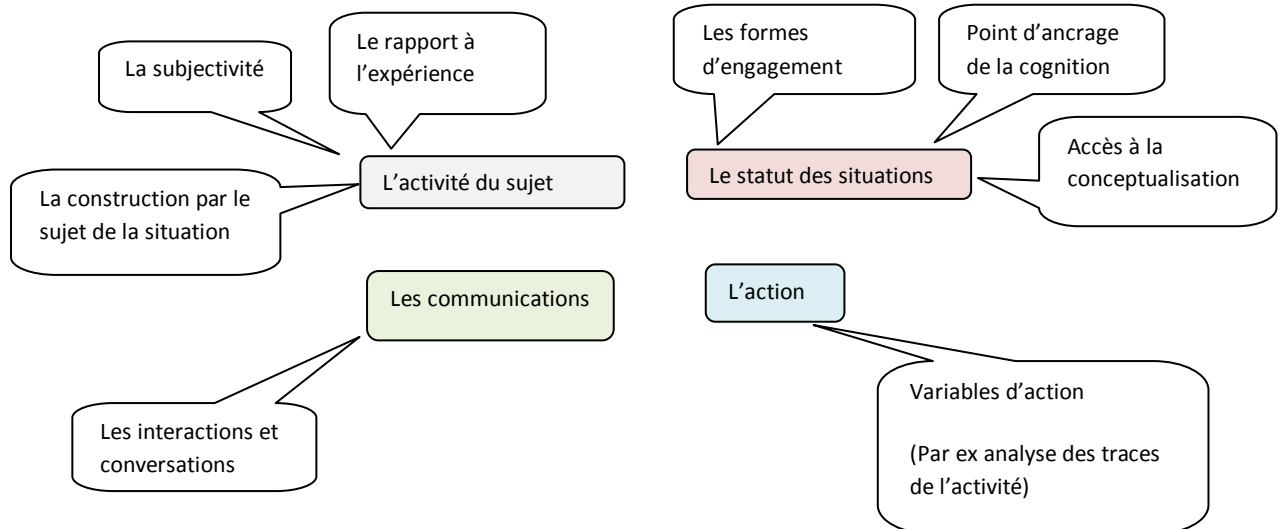
- a. Sur quoi porte mon analyse (**c'est-à-dire quels sont les objets retenus ?**)
- b. Selon quel(s) cadre(s) et dispositifs d'analyse ?
- c. Vers quelle compréhension de ma pratique d'analyse ?

Quelques repères de réponse :

- a. Sur quoi porte mon analyse (**c'est-à-dire quels sont les objets possibles ?**)

Dans son article portant sur *Les pratiques comme objet d'analyse in Revue de Pédagogie*, les auteurs identifient plusieurs objets. Ils évoquent que « *les pratiques comme objets d'analyse concernent la totalité de l'individu, en tant que sujet, dans ses relations avec l'environnement dans les différents contextes de sa vie personnelle, professionnelle et sociale.* ».

Pour ces auteurs, plusieurs objets sont identifiés : par exemple (dans le cadre des Sciences de l'Education) :



Dans ma situation vécue, il me semble pouvoir analyser deux axes :

- Sur moi en tant que sujet (**pôle l'activité du sujet**): analyse de ma subjectivité, de mon identité (qui suis-je en tant que formateur ?), de mes valeurs, croyances, de l'influence de l'environnement sur mes décisions.
- Sur l'action et notamment sur la façon de questionner l'étudiante (**Variable d'action**) : la forme de mes questions, la manière dont elles sont engagées dans les interactions sociales.

Pourquoi avoir choisi ces deux axes ?

L'objectif de cette auto-analyse est d'améliorer ma pratique d'analyste (en lien certainement avec des problématiques déjà identifiées dans d'autres situations) et par voie de conséquence éclairer ma pratique d'évaluation. C'est-à-dire mieux comprendre ce qu'il se passe dans certaines situations et qui influence ma pratique. Ma question initiale serait de réfléchir sur ce que je projette dans la situation et qui empêche l'autre d'analyser sa pratique et oriente mes questions. **En effet comment permettre à l'autre d'analyser sa pratique si je l'enferme plus ou moins consciemment dans ma propre vision de sa pratique ?** De ce fait, compte-tenu de ma problématique initiale, analyser ma subjectivité me semble pertinent (à savoir ce sentiment à posteriori d'avoir orienté la démarche d'analyse de l'étudiante, en insistant sur des points qui me sont personnel. Jusqu'à vouloir obtenir une réponse attendue de sa part !). Parallèlement à cette subjectivité qui influence ma façon de questionner l'autre, une interrogation autour de la forme et de la répétition des questions. **Le choix de l'objet d'analyse dépend de plusieurs facteurs : le niveau de perception d'une problématique, les objectifs poursuivis par l'analyse, les résultats attendus, la maîtrise de tel ou tel cadres compréhensifs et des dispositifs d'analyse.**

b. Selon quel(s) cadre(s) et dispositif(s) d'analyse ?

La question posée interroge le dispositif utilisé en A.P.P et comment structurer le recueil, suivant quelle logique ?

P. VERMESCH propose l'auto-explicitation. Sans avoir les compétences en la matière, je vais quand même tenter cette expérience d'analyse.

Dans un premier temps, je vais sans forcer ma mémoire, revenir à ma situation vécue : le « *remplissement à vide* ».

« C'est une vision qui revient en premier. Je vois un couloir, couleur beige, avec une porte sur la gauche qui donne sur une pièce de repos pour le personnel. Plus loin se trouve la salle où se déroule une partie de l'épreuve. L'ambiance est calme, accueillant. Je me sens formateur d'école. Avec le sentiment que mon rôle est de sélectionner...Et de faire bonne figure ! De me montrer à la bonne hauteur de ma tâche ! De plus ce service par sa spécialité, m'est cher à mes yeux. Car c'est une spécialité que j'enseigne depuis quelques années et que j'affectionne tout particulièrement.

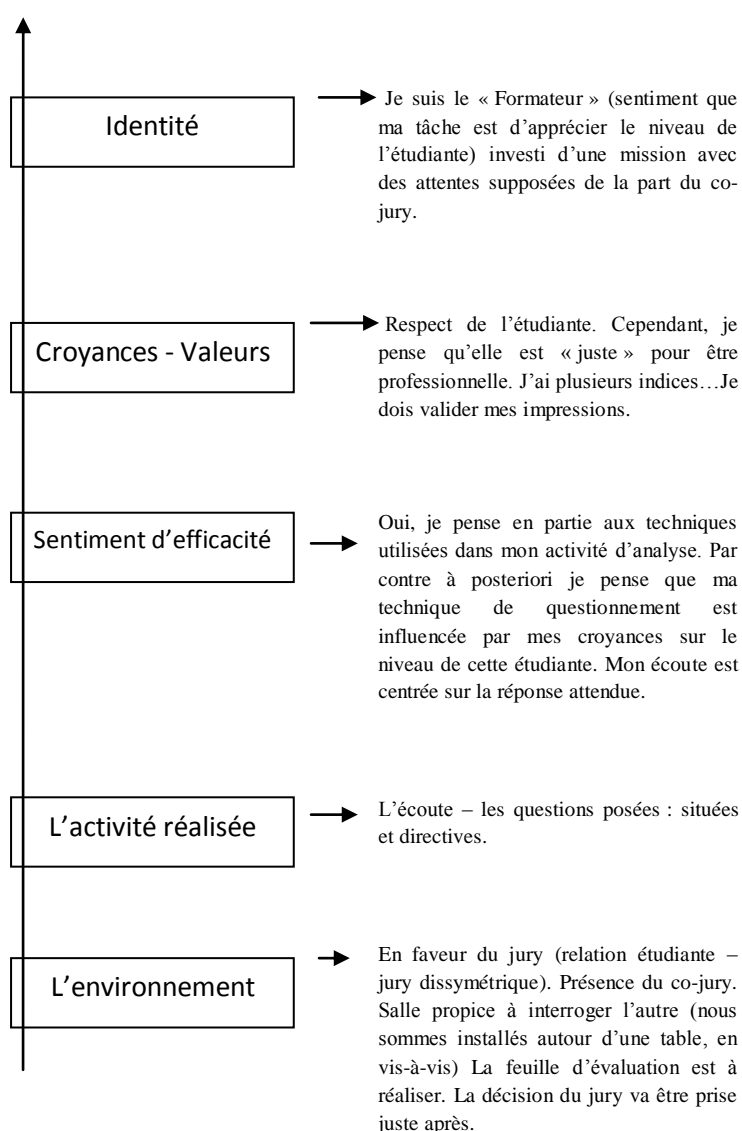
La salle est claire, équipée pour des réunions avec une table, un écran, et tout le matériel informatique et de vidéo projection. Il commence à faire nuit dehors. L'ambiance est calme, sereine. L'étudiante se place en face de moi, un peu sur ma gauche. Ses papiers sont disposés devant elle. Elle semble toute timide ! Son visage montre une crainte, mais elle me semble engagée dans ce travail de présentation. Mon Co-jury est à ma gauche. Je ressens une unité en moi-même, une sérénité. J'attends la présentation de son travail : « donc vous allez nous présenter la démarche de M...Elle commence. Mon écoute se veut tranquille. Je commence à prendre quelques notes. Mais très rapidement, j'arrête. A-t-elle la même perception que moi de la situation clinique ? Je pense que sa présentation est agréable, avec une forme d'intelligence démontrant une compréhension correcte. A un moment je lui demande la signification d'un sigle. Elle éprouve une petite difficulté mais arrive à nous fournir des éléments concrets de compréhension. Ce qui me semble être bien. ...Tout se déroule bien....Mon co-jury intervient peu. Avant de finir l'épreuve, je décide d'explorer ce que j'avais pu observer durant l'épreuve pratique. J'ai en mémoire mon observation. Ce qui m'oriente c'est la remarque du co-jury avant l'épreuve. Cette crainte quant au potentiel de réussite. Et si l'étudiante n'avait pas le niveau ? C'est une remarque qui oriente en permanence mon observation. Je me souviens que durant toute l'épreuve je cherche des indicateurs qui m'indiqueraient que j'avais raison. J'en trouve quelques-uns. Ainsi en fin d'épreuve orale, je me décide à lui demander des explications au sujet de sa pratique. Je pense à l'épreuve qui va se terminer et nous devons prendre une décision sur la note. Je pense à ce moment où une prise de décision fut difficile pour elle. Calmement (le ton de ma voix est calme) je lui demande de revenir au moment observé (je lui précise ce moment...) Que pourriez-vous en dire ? Elle donne sa vision, en faisant référence à son statut d'étudiante. Sa réponse me semble claire (le ton de sa voix me fait penser que ses explications sont logiques pour elle). Je lui fais part de mes hypothèses : vous pensez que ce service est difficile...Comment allez-vous faire demain quand vous serez professionnel ?...Mes questions sont insistantes et orientées vers ce que je pense être vrai pour elle....J'essaie de l'amener à

expliquer la raison de son choix. Mon attention, mon écoute reste centrée sur ce que je souhaiterais entendre. Mais ses explications demeurent les mêmes...J'attendais qu'elle dise qu'elle avait peur de prendre une décision...Mais non...

Commentaire : il apparaît la difficulté à revenir exactement au vécu de la situation. Ce sont plutôt des moments significatifs qui reviennent : des couleurs, des lieux, des paroles, des visages, des ressentis. Pierre Vermesch évoque les satellites de l'action...Il serait intéressant aujourd'hui d'avoir un enregistrement audio de mes questions (**la trace de l'activité est toujours intéressante pour le travail d'analyse. Et pourrait être source d'une auto-confrontation**). Mais quelques éléments émergent. **Je tiens à préciser que l'objectif n'est pas de rentrer dans une forme de pseudo-analyse psychologique ou psychanalytique. Cela pourrait être intéressant, mais une mise à jour des mécanismes inconscients pourrait être envisagée dans un autre contexte, accompagné par un professionnel compétent en la matière.**

Comment ordonner et donner sens à tout-cela ? A cette expérience vécue et en retirer du sens.

Je vais mobiliser maintenant le cadre qui me semble intéressant (**on peut en proposer d'autres**), à savoir comment se positionne les niveaux logiques proposés par R. DILTS.



c. Vers quelle compréhension de ma pratique d'analyse ?

Malgré ces éléments de réponse, je ressens que tout n'est dit ! Des explications relevant de mon intime demeurent dans l'ombre. Toute la complexité de l'activité située s'exprime très bien dans mon auto-analyse. **Ce qui pose la question : jusqu'où en formation peut-on aller dans ce travail d'analyse ? Et comment y aller ? Les limites sont propres au**

contexte d'analyse, à l'analysant, à l'analysé. Les limites sont comme la ligne d'horizon. Plus on avance vers elle, plus elle s'éloigne et s'ouvre d'autres paysages.

Ce que je peux retenir de cette auto-analyse : quatre points :

1. J'emprunte quelle identité en situation d'évaluation normative ? Vis-à-vis de l'étudiante ? Du Co-jury ? La situation d'évaluation m'oriente vers un regard visant à poser un jugement. A mon avis, ma sensibilité à cette pratique d'analyse est venue interférer avec le contexte d'évaluation pour l'étudiant. Ce qui fait que mon questionnement est orienté par le contexte. Ce qui interfère significativement sur la dynamique de l'analyse de la pratique. **Faire expliciter une pratique en situation d'évaluation importante pour l'étudiant manque certainement de pertinence.** En effet, l'étudiant se positionne plutôt dans une perspective de réussite et développe ainsi un argumentaire « protecteur » pour lui.
2. En quoi à partir de croyances sur l'étudiante, je cherche à les valider ? Ce temps de questionnement final étant un moyen d'objectiver mes croyances. Cette dynamique étant expliquée en psychologie sociale.
 - a. Le mécanisme d'influence par les autres : mon Co-jury, l'étudiante, l'institution de formation (même si physiquement elle se trouve absente)
 - b. Les mécanismes d'émergence des impressions, associées à des organisateurs qui structurent nos impressions. Dans cette situation d'évaluation, qu'est-ce qui structure la construction de mes impressions ? Le travail d'analyse doit aider à prendre conscience de ces organisateurs.
 - c. L'effet pygmalion : « *La perception qu'on a d'autrui induit des attentes et des attitudes plus ou moins positives à son égard.* » Mes questions sont orientées par la perception que j'ai de cette étudiante. De nombreux indices viennent conforter mon impression première !
 - d. Les mécanismes d'attribution causale (internalité ou externalité) : le travail d'analyse sur soi nécessite de se sentir acteur de sa pratique. **Je suis**

Parallèlement à la psychologie sociale, l'approche psychanalytique peut interpellier et notamment dans l'instauration d'un contre-transfert. Je revis qu'elle histoire au travers de cette situation d'évaluation ?

3. La thèse que je développe jusqu'ici est de montrer que notre manière de questionner peut-être orientée par notre vision initiale de l'autre. Et par un phénomène de projection, on oriente (voir on gêne) le travail d'analyse entrepris par l'autre qui n'est pas moi. Cependant, comme toute thèse, on peut envisager une anti-thèse. Projeter sur l'autre sa vision personnelle, amène l'autre à se positionner (ou se repositionner) sur ce qui lui est dit. C'est en acceptant et surtout en contredisant l'autre, que je vais moi-même me repositionner dans une perspective d'un développement possible de ma conscience. Ce qui en soi est positif. De part mon hypothèse sur une possible insuffisance de cette étudiante, je lui permets d'exister autrement. La conscience se construit ainsi dans la confrontation à la conscience de l'autre. Par contre, la manière dont s'exprime cette confrontation, le risque demeure d'empêcher l'autre à développer d'autres consciences possibles.
4. La place du manque dans la pratique d'analyse : point nouveau qui apparaît. Et qui mérite de s'y arrêter. En analyse de sa pratique recherche-t-on plutôt la plénitude dans la compréhension de soi ? Ou l'incomplétude de cette analyse, ne permet-elle pas d'entretenir cette dynamique à s'analyser ? Ne pas tout découvrir sur soi (en partant du principe que cela serait possible !), crée un manque qui entretient le désir de poursuivre un travail de compréhension sur soi. Le travail d'analyse n'est pas une fin en soi, mais un renouveau toujours en mouvement et découverte. J'ai besoin de donner un sens à une histoire, mais en même temps cette histoire ne doit pas tout dévoiler. Elle doit se poursuivre ailleurs. Garder une trace de vie et de développement possible. De plus, cette incomplétude remet ce travail d'analyse à sa juste place. Nous nous ne situons pas dans une toute puissance introspective mais comme un possible d'accéder à quelque chose de nouveau.

Conclusion : que retenir de ce travail d'auto-analyse ?

Tout d'abord, l'intérêt de réfléchir sur l'action (en référence aux travaux de Donald SCHON). Cela permet d'ouvrir d'autres perspectives pour un autre temps d'évaluation et d'analyse de la pratique. Cependant, pose la question de la pertinence de l'auto-analyse. Peut-on réellement s'analyser soi-même ? Les dispositifs d'a.p.p se basent souvent sur la présence d'un autre qui devient médiateur entre soi et son activité. Et qui va permettre par ce travail de mise à distance, un travail d'élaboration. Question qui demeure à débattre.

Et puis la meilleure conclusion, au final c'est vous qui allez la construire pour vous ! Maintenant, quoi de neuf ?.....(Expression empruntée à Patrick ROBO).

Bibliographie :

MARCEL J.F, OLRY P, ROTHIER-BAUTZER E, SONNTAG M : *Les pratiques comme objet d'analyse* in Revue Française de Pédagogie, n°138, janvier-février-mars 2002, pp 135 – 170

VERMERSCH P. (2000), *L'entretien d'explicitation*, ISSY-LES-MOULINEAUX, ESF Editeur